

The editors have decided that the non-English articles should be preceded by a short abstract/summary. Could you please be so kind to send us a few lines in English?

Élamite *halmarriš* ~ vieux-persan *didā-* est-elle vraiment une forteresse ? (I)¹

ADRIANO V. ROSSI, Rome

1. Les discussions sur la terminologie palatiale achéménide après la publication des documents susiens en 1929 conduisirent à deux points finals : (a) la certitude qu'à chaque différence lexicale correspond une différence fonctionnelle dans la réalité du bâtiment désigné ; (b) la conviction que tous les noms de bâtiments mentionnés à Suse se réfèrent à *un bâtiment seulement*, le « Palais de Darius » (excepté l'obscur passage de DSe sur *didā-/halmarriš* dans lequel M.-J. STEVE a proposé de voir des « murs », voir plus bas).

Les matériaux de la Mission française, accessibles depuis 1970, rouvrirent la discussion. Deux tables de calcaire retrouvées dans le gravier de la terrasse² du complexe palatial de Darius – DSz (monolingue en élam.) et DSaa (monolingue en bab.) – portaient un texte très proche à DSf.

L'interprétation proposée pour DSz et DSaa par F. VALLAT est la suivante : *hadiš-*, déjà connu par DSf, se réfère au « Palais de Darius » ; si des inscriptions nouvelles mentionnent un *hadiš-*, ou (1) sont des répliques de DSf, et se réfèrent au même *hadiš-*, ou bien (2) divergent dans quelques détails importants, et donc doivent se référer à un autre bâtiment.

À travers les passages parallèles de DSz et DSf on confirmait la correspondance lexicale v-p. *hadiš-* ~ élam. ^{AŠ}UL.HI^{MEŠ} « palais », qu'on connaissait déjà par les fragments attribués aux versions de DSf dans les trois langues achéménides.

- 1 La seconde partie de cette étude sera due à GRAZIA GIOVINAZZO. La présente communication et celles de G. GIOVINAZZO, ELA FILIPPONE et GIAN PIETRO BASELLO à l'ECIS6 de Vienne sont conçues dans le cadre du Projet italo-iranien DARIOSH (= *Digital Achaemenid Royal Inscription Open Schema Hypertext*), projeté par L'Orientale-Naples et l'IsIAO, en coopération avec l'Université La Tuscia-Viterbo, le Musée archéologique de Téhéran et la Fondation Persepolis-Pasargadae, et dirigé par l'auteur de ces lignes. Les objectifs du Projet sont une nouvelle édition des textes dans les trois langues (avec documentation photographique), un commentaire exhaustif et la remise en discussion des destinations originaires des épigraphes. Les recherches ont été financées depuis 2005 par le Ministère italien de l'Education (MIUR : 2005105580 et 2007ZKPPSM). La langue française a été choisie en hommage aux élamitologues français auxquels les savants italiens qui s'occupent de l'Iran achéménide doivent beaucoup.
- 2 DSz est publiée en VALLAT 1970 (corrections VALLAT 1977, pp. 180–187, 249–250) ; DSaa est publiée en VALLAT 1986 ; traductions en VALLAT 1971 ; comparaison entre DSf et DSz : VALLAT 1972.

Pourtant, il y a une divergence considérable entre DSz et DSaa. Cette « version » bab. de DSz contient six allusions à une entité indiquée par É (que VALLAT traduit « palais »), desquelles :

- a) deux correspondent à élam. ^{AŠ}UL.HI^{MEŠ} dans DSz, à bab. É.GAL dans DSf/bab. et à v-p. *hadiš-* dans DSf/v-p. ;
- b) deux correspondent à élam. *halmarriš* dans DSz, à bab. É.GAL (restitué) dans DSf/bab. et à v-p. *didā-* dans DSf/v-p.³

C'est à F. GRILLOT-SUSINI que l'on doit l'intuition que l'usage de É au lieu de É.GAL dans DSaa n'implique nécessairement qu'on a à faire avec des bâtiments différents. On doit cependant souligner une circonstance qu'elle n'a pas remarquée : É pouvait équivaloir (au moins pour l'auteur de DSaa/bab.) soit à bab. É.GAL ~ v-p. *hadiš-* qu'à bab. É.GAL ~ élam. *halmarriš* ~ v-p. *didā-*.

2. La conviction d'une équivalence entre élam. *halmarriš* et v-p. *didā-* dans le sens de « forteresse » est très ancienne ; J. OPPERT appelait DPf « Inscription de la forteresse » avec ce comment : « Le mot *Halvarras* [...] est connu de l'inscription de Bisoutoun [...], où il rend le perse *didā* « forteresse » »⁴.

La traduction d'élam. *halmarriš* par v-p. *didā-* dans DB constituait un argument convaincant. WEISSBACH cristallisa l'idée d'OPPERT⁵ dans *Die Keilinschriften der Achämeniden*⁶, d'où est passée dans la littérature scientifique du vingtième siècle.

Le sujet est repris lors de la réinterprétation moderne du complexe de Persépolis par les archéologues américaines. Tandis que le fouilleur E.F. SCHMIDT considérait « plausible to postulate a fortification » qui entourait les constructions élevées au pied de la terrasse, et conséquemment parlait de « inscriptions [...] commemorating the foundation of the site »⁷, A.T. OLMSTEAD présente les quatre inscriptions du mur sud avec cette phrase : « Inscriptions [...] on one enormous monolith [...] in the south face of the inclosure wall dedicate *the fortifications* »⁸. La terrasse de Persépolis toute entière est donc conçue comme un « ensemble de fortifications », affirmation que, à cause de l'autorité de ses auteurs, on trouve aujourd'hui encore dans plusieurs publications.

On trouve naturel que quand G.G. CAMERON doit commenter le passage ^{AŠ}ba-ir-šá-iš ^{AŠ}hal-mar-riš_c.ik-k[a₄.mar] dans PT3, l. x+6, il écrit : « *hal-mar-ráš*

3 Les deux restantes ne sont pas comparables, à cause de la différente structure d'énonciation.

4 OPPERT 1879, p. 197.

5 WEISSBACH 1890, p. 100 (« *almarraš* [...] = ap. *didā* « Feste, Festung » »).

6 WEISSBACH 1911, p. 83.

7 SCHMIDT 1953, p. 62. La position de SCHMIDT n'est pas complètement claire, puisque il considère que « the location of the foundation inscriptions is obscure » mais il mentionne à plusieurs reprises des « fortress walls » que l'on doit imaginer à protection de différents sections de la terrasse ; instructif pour la reconstruction de sa vision de la question est son commentaire à la description de la terrasse de Diodore (ibid.).

8 OLMSTEAD 1948, p. 175 [mon italique – AVR].

Élamite *halmarriš* ~ vieux-persan *didā-* est-elle vraiment une forteresse ? P-3

occurs four times in DPf, also in Fort. 1494 :16, and, written *hal-mar-ri-iš* in DB, §§27–28, 32 (where the reading should be *hal-mar-ri-iš.ma.mar* SAG^{idg}), 45, and 47. The OP equivalent is always *didā*, « (walled or raised) city » hence « fortress »⁹.

R. T. HALLOCK traduit *halmarriš* comme « forteresse » dans tous les contextes des tablettes de Persépolis¹⁰ ; la même position est maintenue par HINZ/KOCH qui traduisent « Burg, Festung, Umwallung, Burgmauer »¹¹ ; I. GERSHEVITCH considérait *halmarriš* un mot iranien de telle antiquité qu'on l'avait substitué en v-p. avec le néologisme v-p. *didā-* ; même ne quittant pas la *communis opinio* selon laquelle le sens « forteresse » n'était pas à douter.

On trouvera ci-après les étymologies proposées pour élam. *halmarriš*, mais l'opinion de l'auteur de ces lignes est que la solution de notre problème ne vient pas de l'étymologie¹² :

HERZFELD 1938, pp. 121–122

Das ist kein elam. wort und kann trotz des *l* nur aus dem iranischen entlehnt sein. Das nächstliegende erklärung ist ir. **ārvariš*, mit vrddhi und -i- von *urvarā-* « pflanzenbewachsener boden », ai. *urvárā-* « saatland » [...] wie *paridaiḍa-* « umfassungsmauer » des parks zum « tiergarten, paradies » wird, so umgekehrt **ārvariš* vom (immer ummauerten) garten zu *castrum*, vgl. lat. *hortus* und *cohors*.

CAMERON 1948, pp. 86

The OP equivalent is always *didā*, « (walled or raised) city » hence « fortress ». In the Aramaic copy of DB the OP word is translated by *byrt'*, which as *pír-ra-tam₇-ma* (= *birta.ma*, « in the fortress ») appears in our Nos. 36 and 44–44a. Herzfeld, *ApI*, pp. 121 f., believes the Elamite word to be a loan word from an assumed OP **āruvvariš* ; this is unlikely. For it is OP *didā* which the translator is attempting to render when he writes *hal-mar-ri-iš* in DB, and if he sought to use a loan word it would surely be *didā* itself he would borrow and not the assumed **āruvvariš*.

HALLOCK 1969, p. 688

Evid. Iranian LW, pps. from **ārvariš* (see HERZFELD 1938).

STEVE 1974b, p. 144

Il s'agit là, à notre avis, d'une formation purement élamite composée de *hal-* « lieu, ville » et de la racine *marri-* « tenir, contenir, occuper ».* L'accent est mis ici, à l'instar de vp. *didā*, sur le « mur » qui enferme, qui contient l'habitat, sur l'aspect de « place-forte » que devaient offrir les résidences royales.

* Pour Herzfeld [...] le mot élamite est un emprunt à la forme conjecturale vp. **aruvvariš*, **arvariš* ; suivi par Hallock [...] Cette dérivation est pertinemment mise en doute par G. G. Cameron [...] Le sens « habiter » pour él. *marri-* est bien attesté en XPh 19–20 [...] Cf. Cameron, *Die Welt des Orients*, II (1959), p. 473.

9 CAMERON 1948, p. 86.

10 HALLOCK 1969, p. 688.

11 HINZ/KOCH 1987, p. 603.

12 G. GIOVINAZZO concorde avec STEVE.

GERSHEVITCH 1979, pp. 150–151

halmarraš/halmarriš is said by Hallock, 688, with reference to Herzfeld [...] to be < evidently an Iranian LW, perhaps from **arvariš* >. It is time to break away from Herzfeld's notion that fortresses are < pflanzenbewachsener boden > or < saatland >, and that the vriddhi of initial *u* was *ā*. A more realistic reconstruction [...] would be **harva-hāra/i-* < all-observer >, as of a place permitting observation all round, a watchpost, to OP, Av. *harva-* and Av. *hāra-* < wachend über-, beobachtend > (Bartholomae, 1806). That the word is Iranian is assured by the alternation of its endings, *-aš/-iš*, i.e. of a thematic stem with an *i*-stem. But G. G. Cameron's objection must be answered [...], that < it is OP *didā* which the El. translator is attempting to render [...], and if he sought to use a loanword it would surely be *didā* itself he would borrow > [...] unlike the majority of Persian words in Elamite garb which were considered < loanwords > by Cameron (still in 1973 [...]) but are in reality no more than phonetic recordings, *halmarraš/iš* and *kurtaš* were true Persian loanwords fully integrated in the El. language. But they were borrowed at so early a period, maybe already in the eighth century B.C., that by the end of the sixth they had become obsolete in Persian and been replaced with new words, of which their predecessors, fossilized in Elamite, were the only true El. translations. This did not prevent the scribes from frequently writing /*didā-*/ phonetically, *tidda*, see Hallock, p. 761.

HINZ/KOCH 1987, p. 603

Burg, Festung, Umwallung, Burgmauer, *wörtlich* Landbezwingerin.¹³

Une première observation est que, s'il est vrais, comme le dit CAMERON, que « the OP equivalent is always *didā* », le contraire n'est pas vrais, c'est-à-dire à v-p. *didā-* ne correspond toujours *halmarriš*. Dans le passage DB/élam. 1 44, à v-p. *didā-* correspond élam. ^{DIŠ}hu-ma-nu-iš¹⁴, que HINZ/KOCH traduisent « Burg » dans les inscriptions et « Dorf, Weiler » dans les tablettes.

Il y a donc une relation complexe entre *halmarriš* et *didā-*. Un passage de DPf, que WEISSBACH renonçait à traduire, pouvait suggérer des doutes sur la nature de ce qu'on « amassait » (*kappaka*) sur la plateforme de Persépolis (*kat hi-ikka*), comme se le demandait déjà HALLOCK en 1958 ; on voit ci-après les différentes traductions proposées pour ce passage :

DPf ll. 18–23¹⁵

a-ak ^{DIŠ}da-ri-ia-|¹⁹ma-u-iš ^{DIŠ}EŠŠANA na-an-ri ú ^{AN}u-ra-|²⁰mas-da ú-un nu-iš-
kí-iš-ni ^{AN}na-ap |²¹mar-pe₃-ip-tá i-tá-ka₄ a-ak ku-ut-tá ^{AS}hal-|²²mar-riš₆ hi ku-
ut-tá šá-rák ^{GIŠ}ka₄-at hi ik-ka₄ |²³kap-pa-ka₄

13 TAVERNIER 2007, p. 522 (5.4.4.7) explicite ainsi ce passage : « Hinz (ElW 603) considers it an Elamite expression (composed of *halma* and *riša-*) ». L'auteur classe *halmarriš* parmi les « names and words whose Iranian character is doubtful, since non-Iranian etymologies are equally possible ».

14 ^{DIŠ}hu-ma-nu-iš est considéré emprunt de l'iranien par TAVERNIER 2007, p. 446 (4.4.12.6 et 7), d'après HINZ.

15 Le caractère gras met en évidence dans le texte élamite et dans les traductions le passage en question.

Élamite *halmarriš* ~ vieux-persan *didā*- est-elle vraiment une forteresse ? P-5

WEISSBACH 1911, p. 85

Und der König D. spricht : A. möge mich schützen nebst allen Göttern, und **diese Festung, und wiederum zu diesem Platze ...**¹⁶ !

CAMERON *apud* SCHMIDT 1953, p. 63

And D. king says : Me may A., together with all the gods, protect, as well as **this fortress. And, furthermore, whatever has been erected in this place**,¹⁷

HALLOCK 1958, p. 262

and the (group which is) assembled at this fortress and on this very (?)¹⁸ terrace

VALLAT 1977, p. 146¹⁹

Et D. le roi dit : Qu'A. me protège avec tous les (autres) dieux, et aussi **cette forteresse, et aussi ce qui, toujours, à cet endroit, sera amassé !**

HERSHEVITCH 1979, p. 134

Says D. the-king : me may A. protect, together-with all the-gods, and **this fortress ! And ever to this place altogether** etc.²⁰

GRILLOT-SUSINI 1987, pp. 68–69

Et D. roi dit : « moi, qu'A. me protège ! -- tous les dieux (étant) avec lui -- et aussi **cette forteresse-ci, et encore ce qui a été aménagé pour cet emplacement!** »

HINZ/KOCH 1987, p. 435

A. möge **diese Burg** (Persepolis) beschützen und auch **diese dabei (befindliche) Terrasse insgesamt.**

HERRENSCHMIDT 1990, p. 55

Et D. le roi dit : Moi, qu'A. M. me protège, tous les dieux (étant) avec lui ! et aussi **cette forteresse-ci, et encore ce qui a été aménagé pour cet emplacement !**

16 Les points de suspension sont de WEISSBACH.

17 La traduction complète du passage finale est, selon CAMERON : « And, furthermore, whatever has been erected in this place, may it not be kindly (to) what any hostile man (ever) counts on doing ». CAMERON a proposé le premier de changer la relation de régime entre ku-ut-tá šá-rák ^{G18}ka₄-at hi ik-ka₄ |²³ kap-pa-ka₄ et ce qui suit, qu'il considère tout en bloc comme formule de protection. C'est peut-être pour ça que SCHMIDT insiste (1953, p. 62 n. 20) sur l'originalité de la contribution de CAMERON à l'interprétation des inscriptions du mur sud.

18 Cf. GERSHEVITCH 1979, p. 129 : « From the *PFT* Glossary, s.v. *šarak*, one gathers that Hallock would now remove the < very (?) >, and translate *šarak ... anu* as < never > (hence : < ... and on this terrace, may it never favor ... >). »

19 Toutes les citations de VALLAT 1977 sont autorisées grâce à l'amabilité de l'auteur.

20 La traduction complète du passage finale est, selon GERSHEVITCH : « And ever to this place altogether that may not become near, which an evil man may-think ! » Comme dans l'interprétation de CAMERON, il y a une coupure différente à partir de ku-ut-tá šá-rak, etc. On a omis les lettres (A-G) avec lesquelles l'auteur marque, dans l'élamite (p. 129), la reconstruction v-p. (p. 134) et la traduction (ibid.) les articulations sémantiques qu'il envisage dans ce passages de l'inscription.

BRIANT 1996, p. 181

Et D. le roi dit : Moi, qu'A. M. me protège, tous les dieux [étant] avec lui ! et aussi **cette forteresse-ci, et encore ce qui a été aménagé pour cet emplacement !**

LECOQ 1997, p. 229

Et le roi D. dit : Qu'A., avec tous les dieux, me protège, ainsi que **ce palais, et aussi ce qui est assemblé sur cette terrasse.**

ARI 1998, DPf

And D. the King declares : Me may A. protect along with all the gods and **this fortress, and what has ever been assembled at this place.**

KUHRT 2007, p. 448

And King D. proclaims : May A. – all the gods (being) with him – protect me, as well as **this fortress, and also what has been put together for/on this structure !**

VALLAT seul traduit « ce qui, à cet endroit, sera amassé ». ²¹ Sur ce point, il semble anticiper, même s'il gardait pour *halmarriš* la traduction « forteresse », l'idée que P. BRIANT allait énoncer (avec quelque hésitation) en 1996 :

Il est possible que, comme dans les tablettes de Persépolis, le terme « forteresse » (élam. *halmarriš*) désigne à la fois un centre militaire et un centre administratif développé, sorte de chef-lieu d'une région dont il collecte les produits. ²²

On pourrait aller jusqu'à penser que ce qu'on amasse sur la plateforme est référé à la destination future du *halmarriš*, et non pas à ce qu'on a fait pour le bâtir. Dans la section qui commente le rôle du roi constructeur à Persépolis et à Suse ²³, BRIANT introduit la suivante médiation entre la conceptualisation militaire traditionnelle et celle « administrative » du terme en question :

dans les deux cas ²⁴, Darius se flatte d'avoir élevé une forteresse qui n'existait pas auparavant [...] Dans l'un et dans l'autre cas, le terme « forteresse » renvoie non à des ouvrages proprement militaires, mais aux hauts murs qui limitaient et renforçaient les plates-formes, sur lesquelles il allait commencer à élever des monuments.

3. L'inscription DSf de Suse peut nous aider à avancer de quelque pas. Elle est célèbre depuis que V. SCHEIL la publia en 1929 avec ces mots :

Voici de Darius I^{er} un document en trois langues qui, pour ne pas attendre au rang de la célèbre inscription de Béhistoun, ne le cède cependant à aucune autre du grand roi. Ce morceau capital, qu'on peut instituer *Charte de fondation du Palais*, provient des ruines de Suse.

21 VALLAT 1977, pp. 145–146.

22 BRIANT 1996, p. 458.

23 *ibid.* p. 181.

24 DPf et DSe, *non* DSf : sur ce point cf. Rossi 2003, p. 694 n. 33.

Les mots de SCHEIL s'expliquent mieux si l'on se souvient que depuis toujours les archéologues recherchaient à Suse « *le palais* » dans lequel se déroulent l'épisode du songe de Daniel et les événements du livre d'Esther, et déjà les recherches de W.K. LOFTUS l'avaient persuadé que le « *tell* de l'*apadâna* » coïncidait avec la *Shushan* biblique ; c'est à LOFTUS que l'on doit l'expression « Shushan the Palace » (*Šûšan habbîrâh*), curieusement évoquant – même au niveau syntactique – la diction de la *King's James* qu'on a substitué aujourd'hui dans la *New International Version* avec « the citadel of Susa »²⁵.

On reproduit ci-dessous deux passages de DSf où l'on trouve une correspondance presque sûre entre v-p. *didā*– et élam. *halmarriš*, et une correspondance probable avec bab. É.GAL ; les intégrations dans la version élam. proviennent de DSz que VALLAT a montré être une reproduction fidèle de DSf/élam. :

(A) DSf/élam. ll. 36–37

harranz]a-na-^[37][um *appa halmarriš ha kars*]u-ka₄ hu-pè ^{AS}Ia-u-na-mar tin-kí-[*ik*
« l'ornementation grâce à laquelle la place-forte a été décorée, elle fut apportée d'Ionie »

v-p. ll. 41–43

ar^[42]jnm : tyna : d'ida : p[š]ta : av : hča : ywn^[43]a : abriy

bab. l. 29

si-im-ma-nu-ú šá ú-s*ir-tum [*ša ekalli ultu Iamanâ našâ*]

(B) DSf/élam. ll. 47–48

[*ruh akkape halmarriš karsu*]-iš-ti hu-pi-pè ^{DIS}ma-da-pè ku-ut-tá ^[48][*Musriap*
« les hommes qui décorèrent la place-forte, ceux-là (étaient) les Mèdes et les Egyptiens »

v-p. ll. 54–55

mr[*tyā tayai*] d'idam : apiθ : aviy : [m]ada : uta : m^uudraya

bab. ll. 36–37

^{LÜ}um-ma-nu ^[37]šá u-s*ir-tum šá [*ekallu aga ipuššu Mada u Mis*ra*]

GRILLOT-SUSINI, qui a récemment réexaminé²⁶ le texte élam. de DSf et ceux qu'elle appelle les « textes de fondation » à Suse, analyse avec attention la terminologie palatiale, mais, même en acceptant l'intégration *halmarriš* proposée par VALLAT²⁷ aux deux passages DSf/élam. cités, traduit élam. *halmarriš* avec « place-forte » (au lieu de « terrasse » comme proposait VALLAT).

25 Discussion de la question : ROSSI 2003.

26 GRILLOT-SUSINI 1990.

27 VALLAT 1970, p. 159, à la ligne 39. HINZ 1950, p. 3 pensait qu'il y avait ici une allusion au « wall of the palace (?) », tandis que HINZ 1971, p. 23 y voit un <ŠU> = kat₇ (que l'on peut lire effectivement sur la photo du fragment f (SCHEIL 1929, planche V) et lit ^{GIS}ka₄-at « Terrasse » en analogie à DPf/élam. l. 7 et l. 22.

La savante ne trouve pas bizarre le fait que ce qu'elle traduit par « décorations » (v-p. *aranjanam*, élam. *harranzanam*, bab. *simmānû ša us*irtum*) et que dans les textes bab. on destine à un « palais », dans les textes v-p. et élam. est destiné à une « place-forte ». STEVE cherchait déjà en 1974 à surmonter la difficulté, en supposant que en v-p. et en élam. « l'accent est mis [...] sur le « mur » qui enferme, qui contient l'habitat, sur l'aspect de « place-forte » que devaient offrir les résidences royales »²⁸ ; en 1987 il opta pour un compromis en traduisant les passages v-p. et élam. : « les (matériaux) colorants avec lesquels le *palais-fortifié* a été décoré ».²⁹

Le passage (A) mentionne les transporteurs, le passage (B) les exécuteurs de la même filière du projet : la fourniture/mise en œuvre de *aranjanam/harranzanam*. Nous avons ici des racines verbales dont les régimes peuvent nous aider à comprendre la sémantique des noms : en v-p. on *pais-* le *didā-*, en élam. on *karsu-* le *halmarriš*, en bab. on fait (*epēšu*) l'*us*irtum* de l'É.GAL. J'attire l'attention sur la note que STEVE a ajoutée à son dernier commentaire du passage :

l'emploi en accadien du terme É.GAL (*ekallu*) nous indique que le v-p *didā* et l'élamite *halmarraš*, ne peuvent guère être pris ici dans le sens de « forteresse », à proprement parler, ou de « terrasse ». Il s'agit de la résidence royale fortifiée, analogue à l'ancien « château » français ou « manor-house » anglais.³⁰

4. La chaîne sémantique qu'on a établi entre v-p. *didā-* et élam. *halmarriš* avance à travers la correspondance qu'on entrevoit entre v-p. *didā-* et bab. *birtu* en DSe, une inscription cruciale pour la question, longuement débattue, si Suse achéménide était ou non protégée par des murs.

L'inscription DSe est représentée par des dizaines de fragments des trois langues (« several copies »³¹ ou plutôt, comme nous pensons aujourd'hui, des différents adaptations d'un discours politique unitaire). Je reproduis ci-après ce qu'on croit comprendre du passage fragmentaire qui contient la motivation politique de l'inscription (la présence du toponyme Suse, suggérée par STEVE, est conjecturale en bab. comme en v-p.) :

DSe/v-p. ll. 41–49

θatīy : [*Dārāyavauš*] |⁴²XŠ : všna : aurmdz[*aha dasta*]k|⁴³rtm : vsiy : ty : [*paruvam nai*] |⁴⁴ : gaθva : krtm [*ava adam gāθa*] |⁴⁵va : ak^uunvm : [*Šušāyā avai*] |⁴⁶nm : **dīda** : d^u[*uškarta āba ta*]y|⁴⁷a : pr^uvm [*kartā hača ava*] |⁴⁸dš : a : psa[*va didām*³²]any|⁴⁹[*ā*]m : a[*kunavam*

28 STEVE 1974b, p. 144.

29 STEVE 1987, p. 68 [mon italique – AVR].

30 STEVE 1987, p. 68 n. 180.

31 KENT 1953, p. 110.

32 Restitué sur la base de bab. *birtum ša allānuš-šuma*.

Élamite *halmarriš* ~ vieux-persan *didā-* est-elle vraiment une forteresse ? P-9

élam. ll. 34–38

a-ak^{DIŠ}da-ri-ia-ma-u-iš^{DIŠ}EŠŠANA na-an-ri za-u-mi-in^{AN}u-ra-maz_e-da-na
ŠU^{MES}-ma hu-ut-tuk-ka₄ ir-še-ik-ki-ep-pa³⁶ [*appuka*] in-ni ka₄-te-ma [*huttukka*]
³⁷ ... ap^{DIŠ}ú³⁸ ... ka₄ ...

bab. ll. 30–36

³⁰ LÚda-a-ri-ia-muš LUGAL i-qá-ab-bi i-na^{GIŠ}MI šá³¹ ANa-hu-ur-ma-az-da-a'
dul-lu(!) šá(!) ma-a-düm šá i-na³² pa(!)-na-ma [*agā ina*] áš-ri-šú la ip-šu a-na-ku
i-na³³ áš-ri-*[šu etepuš]* a-mu-ur-ma **bir-tum**³⁴ [*ša ina Šušān*] i-na pa-na-ma ip-
šu-ma la-a-ba-ri-iš il[*lik*]³⁵ *anāku agāta uše*]-qi-i'-ma **bir-tum** šá al-la-nu-uš³⁶
šu-ma a-[*nāku agā*]-a-ta e-pu-uš

VALLAT 1977, p. 165

élam.

³⁴ Et D. le roi dit : Par la grâce ³⁵ d'A., beaucoup d'entreprises ³⁶ qui, auparavant, n'avaient pas été faites à leur place ... ³⁷ ... à eux, moi ... ³⁸ ...

STEVE 1987, p. 62

bab.

³⁰ Et D. le roi dit : avec l'aide ³¹ d'A. M. de nombreux ouvrages qu' ³² autrefois on avait laissé à l'abandon, moi ³³ je les ai menés à terme. J'ai vu les *fortifications* ³⁴ qu'à Suse on avait autrefois construites s'en aller à la ruine ; ³⁵ moi je les ai relevées. Ce sont (en fait) des *fortifications* tout autres ³⁶ que moi j'ai construites.

LECOQ 1997, p. 233

v-p. - élam.³³

Le roi D. déclare : Grâce à A., il y avait beaucoup de constructions qui, auparavant, n'étaient pas en bon état ; à Suse, j'ai vu que la *muraille* était en ruine ; là-bas, ensuite, j'ai construit une autre *muraille*

bab.

Le roi D. déclare : Grâce à A., il y avait beaucoup de constructions qui, auparavant, n'étaient pas en bon état ; à Suse, j'ai vu que la *muraille* était allée en ruine ; je l'ai relevée, j'ai construit une autre *muraille*

Un point essentiel pour l'interprétation avancée par STEVE est l'admissibilité en v-p. d'une construction **avainam didā duškartā āha*, dont nous n'avons aucune confirmation dans le corpus. En tout cas, nous avons ici une correspondance sûre v-p. *didā-* ~ bab. *birtu* qui doit nous faire réfléchir.

La discussion sur le référent matériel de ce qu'on désigne par v-p. *didā-* ~ bab. *birtu* est encore ouverte ; l'opinion de STEVE, selon laquelle « le vp. *didā* a eu d'abord le sens de < mur >, puis celui de < fortification, forteresse, citadelle > », n'est pas fondé sur la documentation textuelle ou des déductions historiques, mais naît d'une présupposition selon laquelle, une fois associé v-p. *didā-* à i.-e.

33 Le système d'annotation idée par LECOQ permet de distinguer dans la traduction de DSe seulement la variante bab.

**d^heig^h*³⁴, iranien (?) **daiz*-³⁵ la signification « originale » de *didā*- en v-p. doit être « mur » ; de même CAMERON traduit *didā*- « (walled or raised) city » et LECOQ écrit :

le sens premier de ce mot [...] est encore attesté en DSf (§§ 11 et 13), où il signifie manifestement « mur, muraille », tout comme son parent, le grec τεῖχος. C'est par extension de sens qu'il désigne une « citadelle », un « ensemble de murailles ».³⁶

Malgré l'existence en m-ir. (ex. : m-p. *diz* « fortress » selon MACKENZIE 1986) et en n-ir. (ex. : persan *dež* « forteresse, citadelle », LAZARD 1990) de mots qu'on a mis en rapport avec v-p. *didā*- depuis F. SPIEGEL (1881, p. 226), j'aurais des difficultés à considérer **daiz*- comme « well-established root » en iranien, surtout si l'on veuille attribuer à la proto-forme iranienne (quelle que ce soit) la sémantique « to build, form »³⁷ ; au contraire semble-t-il possible déterminer (avestique ~ [?] arménien ~ khotanais ~ yidgha) une ligne sémantique « entasser », à laquelle est peut-être connexe (ou peut-être non) la famille du persan *dež* qui au moins depuis le *Šāhnāme* désigne le « lieu élevé du pouvoir ».³⁸

Si l'on veut être rigoureux, il convient d'abandonner le raisonnement étymologique et de limiter l'analyse à la documentation achéménide. Nous avons dans les tablettes de Persépolis une série de composés contenant élam. *ti-ud-da°*, *ti-da°* que l'on considère des transcriptions de composés avec v-p. *didā*-. Personne n'a plus évoqué la prudente formulation de MAYRHOFER (« élam. *ti-ud-da*, das mit großer Wahrscheinlichkeit ap. *di-i-da* widerspiegelt »³⁹), et même si l'on a

34 Glosé par POKORNY 1959, pp. 244–245 « Lehm kneten und damit mauern », voir aussi MAYRHOFER 1992, pp. 746–747 (s. v. *DEH*).

35 **daiz*- (**dais*-) est l'option de CHEUNG 2007, pp. 52–53, tandis que RASTORGUEVA/ÈDEL'MAN 2003, p. 311 supposent deux racines, **daiz*- et **dais*-. L'étiquette « Med[ian] » avec laquelle TAVERNIER 2007, p. 165 (4.2.483) et p. 451 (4.4.16.3) classe un emprunt en bab. et un en aram. supposés renfermer la même base **daiza*- dépend de ce que l'on juge de la question des « éléments mèdes » en v-p., et c'est une étiquette que je conseillerais d'abandonner dans les discussions de la documentation v-p. effective.

36 Les trois citations proviennent de STEVE 1974a, p. 21 n. 28 (avec référence à BRANDENSTEIN/MAYRHOFER 1964, p. 116, KENT 1953, s. v. ; mon italique), CAMERON 1948, p. 86, LECOQ 1997, p. 111.

37 Comme le fait CHEUNG 2007, p. 52, suivant une opinion amplement répandue.

38 Les témoignages m-p. et parthes de *diz* ne vont nécessairement dans la direction de « forteresse » (dans le sens militaire) ; le passage *drubuštiḥ ī diz* [ī] *Gulārān* (« forteresse de la forteresse de *Gulārān* » !) du *Kārnāmag* semble l'exclure. « Citadelle, bourg », qui est peut-être déjà un des sens de m-p. *diz*, a été probablement diffusé par m-p./persan *diz* (« takže pers. –*diz* v nazvanijax gorodov », RASTORGUEVA/ÈDEL'MAN 2003, p. 314), et non seulement à l'ouest (ibid. p. 315) mais aussi à l'est, cf. bactrien *lizo*, sogdien *δiz*, yidgha *lizo* etc. « citadelle, bourg » ; on remarquera que le tadjik moderne a *diz* (et non **diž*) pour « forteresse, citadelle, bourg », et d'ici le mot est passé en wakhi « mur » (*diz* et *δiz*, cf. STEBLIN-KAMENSKIJ 1999, p. 148).

39 MAYRHOFER 1973, p. 107 n. 26. La prudence de MAYRHOFER était motivée par l'infraction au REINER-test, infraction qu'on a continué à remarquer (ex. : HINZ/KOCH 1987, p. 340–341) sans en tirer des conséquences.

perdu en cours de route un de ces composés élam.⁴⁰, dans lequel on voit à présent une forme de élam. *ti-ut* « rapport », il y a une conviction bien établie que au moins élam. *tiddabattišbe* correspond à *halmarriš nuškip*⁴¹, et par conséquent *didā-*^o – au moins dans ce composé – à *halmarriš*^o. Quant à la seule attestation d'élam. *AŠti-ud-da* en tant que mot isolé, personne n'a jamais contesté la traduction de PF 1857 ll. 5–6 proposée par HALLOCK (*ap-pa nu-ti-qa AŠti-ud-da AŠ.AŠnu-qa-mi-ma* « [the grain] which is set aside in our *tidda* »)⁴² qui dans son Glossaire traduit *tidda* « a place for storing grain », mais au même temps cette solitaire occurrence est considérée – aujourd'hui comme aux débuts des études achéménides – transcription certaine de v-p. *didā-*.

Une interprétation combinée des sources classiques (selon lesquelles Suse n'avait pas des murs) et de *halmarriš* dans DSe a été proposée par BRIANT : « le terme < forteresse > renvoie non à des ouvrages proprement militaires, mais aux hauts murs qui limitaient et renforçaient les plates-formes ».⁴³ LECOQ aussi paraît envisager des murs de modeste importance :

Il ne semble pas qu'il y ait jamais eu de citadelle à proprement parler sur le tell de l'Apadana à Suse. En revanche, les anciennes fortifications d'époque élamite ont été détruites à l'époque des incursions assyriennes, et Darius fait certainement allusion à leur restauration.⁴⁴

5. L'interprétation que STEVE donne aux passages cruciaux de DSe est basé sur la thèse que le bab. *birtum* puisse signifier < mur >, mais, comme on l'a vu, on doit rester plutôt sceptique sur cette possibilité. Les sens que le CAD documente sont :

- (1) citadel, castle (as part of a city),
- (2) fort (placed in strategic locations outside of cities and villages),
- (3) land protected by fortified outposts around a city (NB only).⁴⁵

Pour essayer de comprendre mieux la signification de *birtum* en accadien, C. ZACCAGNINI a passé en revue le champ sémantique de hébr. *bîrāh*, aram. *byrt'*, grec *βαρις*. Le résultat est que *βαρις* (Septante) désigne des villes (fortifiées ou non) de grandes dimensions, comme Ecbatane et Suse ; dans cet usage, il correspond parfaitement à *bîrāh* et à *b(y)rt'*. De plus, *βαρις* peut désigner un

40 Il s'agit des *tiddahuttip* « report makers » sur quoi cf. HENKELMAN 2008, p. 102 n. 229, TAVERNIER 2007, p. 538 (5.5.3.18, qui biffe le mot *tidda* de la liste des emprunts v-p. > élam.).

41 Cf. HINZ/KOCH 1987, p. 323 : « h.ti-da-bat-ti-iš-be [...] in PF 1812 :6/7 werden ungefähr dieselben Personen [...] als h.hal-mar-rāš.nu-iš-ki-ip < fortress guards > bezeichnet ». Je ne traduirais nu-iš-ki-ip par « guards » comme le font HINZ/KOCH.

42 HALLOCK 1969, p. 510.

43 BRIANT 1996, pp. 180–181.

44 LECOQ 1997, p. 111.

45 CAD 1965 s. v.

bâtiment fortifié, dans une ville ou en dehors d'elle ; et enfin il peut se référer à un palais. La conclusion de ZACCAGNINI⁴⁶ est que

l'ambito semantico dei vari termini ebraici impiegati a definire insediamenti/ strutture fortificate [...] fattorie, edifici rurali [...] corrispond[e] in larga misura a quello del vocabolo accadico *birtu*, trasmessosi nel semitico occidentale del I millennio dove è attestato [...] nell'ebr. *bīrāh* e nell'aram. *b(y)rt'*.⁴⁷

Dans DB/v-p. § 27, le toponyme Tigra, glosé par *brt'* dans la version aram. (col. v l. 12), est appelé *didā-* en v-p. et *halmarriš* en élam. (mais non *birtu* en bab.). Le passage de la capture de Fraortès (DB/v-p. § 32) nous montre que au moins dans ce cas bab. *birtu*, v-p. *didā-* et élam. *halmarriš* indiquaient des forteresses au sens strict, parce que en bab. on fait mention explicite des têtes « suspendues aux remparts de la *birtu* » (DB/bab. 61 : *ultu kilili ša birtu*). Le seul autre passage de Béhistoun qui mentionne bab. *birtu* est DB/v-p. § 47, où Aršādā en Arachosie est dite v-p. *didā-* ~ élam. *halmarriš* de Vivāna (= § 27), tandis que *birtu ša Umimana* apparaît seulement avec le mot Arachosie peu avant, glosé en élam. avec *irmatam Mimana.na*⁴⁸. Ce que l'on sait de l'*irmatam* des tablettes de Suse et de Persépolis ne contredit pas, au contraire corrobore, ce que G. GIOVINAZZO a reconstruit pour l'économie du *halmarriš*. On pourrait donc envisager pour aram. *b(y)rt'*, v-p. *didā-*, élam. *halmarriš* un double usage comme le prévoit le CAD, (1) et (3), pour bab. *birtu* ; élam. *irmatam*, qu'on pourrait considérer quasi-synonyme de élam. *halmarriš*, ne le serait certainement pas dans l'usage militaire. Ce la raison pour laquelle on ne peut pas concorder avec l'automatisme des restaurations de *brt'* proposé par GREENFIELD/PORTEN⁴⁹ pour DB/aram. : on appelait *irmatam* (*brt'* etc.) ce qui était un « domaine »,⁵⁰ et non ce qui ne l'était pas.⁵¹

46 En convergence avec celle du travail (successif) de LEMAIRE/LOZACHEUR 1987, p. 265 : « la *birtā'* de l'époque perse ne semble pas avoir eu qu'une simple fonction militaire, elle a joué un rôle important dans l'administration du territoire ».

47 ZACCAGNINI 1980, p. 148. Je remercie C. ZACCAGNINI pour ses aimables renseignements sur ce sujet.

48 La version aram. a *rš [b]rt' bmt' hrwb+ty* (GREENFIELD/PORTEN 1982, p. 44).

49 GREENFIELD/PORTEN 1982, p. 29, commentaire à l. 12. SCHMITT 1986, p. 224 avait déjà remarqué (pour des raisons analogues) que à DB/aram. col. iv l. 9 la restitution de *brt'* n'est pas nécessaire.

50 BRIANT 1996, p. 458. On doit remarquer que la formulation de BRIANT est telle (ibid. : « pourquoi, dans ce cas, la version perse porte-t-elle le terme *dida* ? ») qu'on est amené à croire que dans DB/v-p. § 47 v-p. *didā-* « correspond » à élam. *irmatam*, ce qui n'est pas le cas.

51 La même chose vaut peut-être pour les mentions des *byrt'* dans les notices araméennes sur les mortiers et pilons de Persépolis ; et pour la *birta* mentionnée dans les tablettes 36 et 44-44a de la Trésorerie, si ^{DIS}pīr-ra-tam₄-ma (^{DIS} ^{DIS}pīr-ra-tam₄-ma PT36) est vraiment à lire *birta.ma*, « dans la *birta* », comme l'interprète CAMERON (1948, p. 141 : « replaces the far more usual *Ba-ir-šā* « Persepolis » »).

Ouvrages cités

- ARI : *Achaemenid Royal Inscriptions Project*. <http://www-uchicago.edu/OI/PROJ/ARI.html> [le site annonce à présent : « ARI, the Achaemenid Royal Inscriptions project, was an early experiment in on-line presentation of multilingual texts. The presentation has been discontinued. The lessons of the experiment are being applied to other projects »].
- BRANDENSTEIN, W./M. MAYRHOFFER 1964 : *Handbuch des Altpersischen*. Wiesbaden.
- BRIANT, P. 1996 : *Histoire de l'empire perse*. Paris.
- CAD 1965 : *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*. Vol. B². Chicago.
- CAMERON, G. G. 1948 : *Persepolis Treasury Tablets*. Chicago (OIP 65).
- CHEUNG, J. 2007 : *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*. Leiden/Boston.
- GERSHEVITCH, I. 1979 : « The Alloglottography of Old Persian. » Dans : TPS, pp. 114–190.
- GREENFIELD, J. C./B. PORTEN 1982 : *The Bisitun Inscription of Darius the Great. Aramaic Version*. London (CII, I, v, 1).
- GRILLOT-SUSINI, F. 1987 : *Éléments de grammaire élamite*. Paris.
- 1990 : « Les textes de fondation du Palais de Suse. » Dans : JA 278, pp. 213–222.
- HALLOCK, R. T. 1958 : « Notes on Achaemenid Elamite. » Dans : JNES 17, pp. 256–262.
- 1969 : *Persepolis Fortification Tablets*. Chicago (OIP 92).
- HENKELMAN, W. F. M. 2008 : *The other gods who are. Studies in Elamite-Iranian ac-culturation based on the Persepolis Fortification Tablets*. Leiden (Achaemenid History 14).
- HERRENSCHMIDT, C. 1990 : « Nugae antico-persianae ». Dans : H. SANCISI-WEERDENBURG/A. KUERT (éd.) : *Centre and Periphery*. Leiden (Achaemenid History 4), pp. 37–62.
- HINZ, W. 1950 : « The Elamite Version of the Record of Darius's Palace at Susa. » Dans : JNES 9, pp. 1–7.
- 1971 : « Zu den elamischen Burgbau-Inschriften Darius I. aus Susa. » Dans : AAASH 19, pp. 17–24.
- HINZ, W./H. KOCH 1987 : *Elamisches Wörterbuch*. I–II. Berlin.
- KENT, R. G. 1953 : *Old Persian : Grammar, Texts, Lexicon*. New Haven².
- KUERT, A. 2007 : *The Persian Empire*. I–II. London/New York.
- LAZARD, G. 1990 : *Dictionnaire persan-français*. Paris.
- LECOQ, P. 1997 : *Les inscriptions de la Perse achéménide*. Paris.
- LEMAIRE, A./H. LOZACHEUR 1987 : « Bīrāh/Birtā' en araméen. » Dans : Syria 64, pp. 261–66.
- MACKENZIE, D. N. 1986 : *A Concise Pahlavi Dictionary*. London.
- MAYRHOFFER, M. 1973 : *Onomastica persepilitana*. Wien.
- 1992 : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. I. Heidelberg.
- OLMSTEAD, A. T. 1948 : *History of the Persian Empire*. Chicago/London.
- OPPERT, J. 1879 : *Le peuple et la langue des Mèdes*. Paris.
- POKORNY, J. 1959 : *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. I. Tübingen/Basel.

- RASTORGUEVA, V.S./D.I. ĖDEL'MAN 2003 : *Ėtimologičeskij slovar' iranskix jazykov*. Tom II. Moskva.
- ROSSI, A. V. 2003 : « Archeologia, storia e filologia a Susa. » Dans : M. V. FONTANA/B. GENITO (éd.) : *Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno*. Napoli, pp. 681–700.
- SCHEIL, V. 1929 : *Inscriptions des Achéménides à Suse*. Paris (Mémoires de la Mission Archéologique de Perse 21).
- SCHMIDT, E. F. 1953 : *Persepolis I*. Chicago (OIP 68).
- SCHMITT, R. 1986 : « Bisutun – Babylon – Elephantine : Dareios' Thema mit Variationen. » Dans : *Im Bannkreis des Alten Orients*. Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft 24), pp. 223–230.
- SPIEGEL, F. 1881 : *Die altpersischen Keilinschriften*. Leipzig 21881 (1862).
- STEBLIN-KAMENSKIJ, I. M. 1999 : *Ėtimologičeskij slovar' vaxanskogo jazyka*. Sankt-Peterburg.
- STEVE, M.-J. 1974a : « Inscriptions des Achéménides à Suse. » Dans : StIr 3, pp. 7–28.
- 1974b : « Inscriptions des Achéménides à Suse (*suite*). » Dans : StIr 3, pp. 135–169.
- 1987 : *Nouveaux mélanges épigraphiques*. Nice (Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran 53).
- TAVERNIER, J. 2007 : *Iranica in the Achaemenid Period (ca. 550–330 B.C.)*. Leuven/Paris/Dudley, Ma (OLA 158).
- VALLAT, F. 1970 : « Table élamite de Darius I^{er}. » Dans : *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 64, pp. 149–160.
- 1971 : « Deux nouvelles « Chartes de fondation » d'un palais de Darius I^{er} à Suse. » Dans : *Syria* 48, pp. 53–59.
- 1972 : « Deux inscriptions élamites de Darius I^{er} (DSf et DSz). » Dans : StIr 1, pp. 3–13.
- 1977 : *Corpus des inscriptions royales en élamite achéménide*. Paris [thèse présentée pour l'obtention du Doctorat de III^e cycle].
- 1986 : « Table accadienne de Darius I^{er} (DSaa). » Dans : L. DE MEYER/H. GASCHE/F. VALLAT : *Fragmenta historiae elamicae*. Paris, pp. 277–287.
- WEISSBACH, F. H. 1890 : *Die Achämenideninschriften zweiter Art*. Leipzig (Assyriologische Bibliothek 9).
- 1911 : *Die Keilinschriften der Achämeniden*. Leipzig (Vorderasiatische Bibliothek 3).
- ZACCAGNINI, C. 1980 : « Calchi semantici e persistenze istituzionali : a proposito di « torri » nel Vicino Oriente antico. » Dans : *Vicino Oriente* 3, pp. 139–151.

Please add a list of abbreviations (e.g. DSf etc.) or at least a reference where one can find their meaning.